

TRAITE. LES ROBOTS NOUVELLE GÉNÉRATION À L'ŒUVRE

Dominique et Maria Vaesken ont ouvert les portes de leur exploitation située à Saint-Sylvestre-Cappel (59), tout comme Aurélie et Guillaume Berthelemy à Royon (62). Ces quatre éleveurs ont fait le choix du robot de traite. Découverte.

LAURA BÉHEULIÈRE

Éleveurs du Nord et du Pas-de-Calais, mais aussi de la Somme, de Belgique ou encore promeneurs curieux : ils sont venus nombreux mardi 11 février, observer les nouveaux robots de traite Boumatic installés au Gaec Vaesken à Saint-Sylvestre-Cappel (59). L'invitation à cette porte ouverte organisée par le concessionnaire Catteau annonçait des « robots nouvelle génération ». On est allé voir de plus près.



1. Les robots Boumatic sont équipés d'un système de traite par l'arrière. Cette nouvelle génération dispose d'une caméra 3D.

2. Le troupeau de vaches flamandes s'est parfaitement adapté à cette nouvelle technologie. ☺

180 000 €

C'est l'investissement représenté par les deux robots, un neuf et un d'occasion, installés sur l'exploitation de Dominique et Maria Vaesken.

LE CHOIX DU ROBOT

Installé en 2015, Dominique Vaesken est à la tête, avec sa mère Maria, d'une exploitation en polyculture élevage de 70 ha, « dont 24 ha en écopâturage, auxquels nous avons accès grâce à la collectivité », précise Dominique. D'ici le printemps, son troupeau, encore en pleine évolution, devrait compter 100 vaches de race rouge flamande, dix de plus qu'aujourd'hui, pour un contrat annuel de 660 000 litres de lait avec Danone.

« J'avais un salarié qui devait arrêter de travailler pour nous à Noël pour s'installer et je sais qu'il est difficile de recruter. De plus, la salle de traite devenait trop petite car la taille du troupeau a augmenté », explique Dominique Vaesken alors contractant d'évoluer.

« On a hésité entre le robot, la salle roto ou une salle de traite bien équipée, poursuit l'éleveur. On a tout de suite abandonné

l'idée du roto en raison du prix, et pour la salle de traite équipée on arrivait à peu près au même prix qu'avec deux robots. J'ai fait des visites, j'ai consulté, j'ai écouté les gens qui avaient fait ce choix. Je suis allé voir jusque dans les Ardennes pour m'assurer que le pâturage était compatible avec les robots. Aujourd'hui, il n'y a plus de problème avec ça. »



« Aujourd'hui, on a plus de temps pour s'occuper du bâtiment, mais aussi des vieilles vaches ou des plus sensibles. »

DOMINIQUE VAESKEN, GAEC VAESKEN

Ces personnes qu'il a rencontrées ont partagé leur « soulagement physique » lié à l'arrivée des robots de traite. Un constat qui a vite parlé à Dominique Vaesken. « Lorsqu'il avait 65 ans, mon

père était déjà cassé de partout, alors autant ne pas attendre, réagit-il. Je suis en forme, mais j'ai senti le soulagement aussi à l'arrivée des robots. C'est facile de prendre les griffes, on est à hauteur. » Dominique Vaesken et sa mère ont franchi le pas et acheté, pour environ 180 000 euros, deux robots, un neuf et un d'occasion équipé de nouvelles technologies.

UNE BONNE ADAPTATION

Ces robots de traite MR-S2 de Boumatic sont arrivés dans l'exploitation en septembre 2019, pour une mise en service fin octobre après une phase d'adaptation ; le temps d'habituer les bêtes à ces grandes machines. « Au début, on a fait passer les vaches en manuel, explique Dominique. On a démarré avec 65 vaches à traire. Au bout d'une semaine, ça allait bien. Pour les vaches en premier vêlage il faut un temps d'adaptation mais il est identique à celui nécessaire en salle de traite. »

Petit détail technique : il a fallu brûler les poils des bouts des queues des vaches, afin de ne pas parasiter la visibilité des caméras 3D installées à l'arrière de ces robots nouvelle génération. « On s'est adapté pour préparer le troupeau, il faudra tailler la queue des vaches une fois par mois, précise l'éleveur. On verra ce que ça donne cet été pour chasser les mouches... »

CAMÉRA 3D

Alors, quels sont les atouts de ces nouveaux robots de traite ? « Le point fort de ce robot est la traite par l'arrière, qui permet une meilleure visualisation et un bon équilibrage, commence David Courtin, commercial chez Boumatic, dont une quinzaine de robots ont été installés dans le Nord et le Pas-de-Calais. Il y a aussi moins de gêne pour la vache qui ne voit pas le bras arriver. » C'est grâce à une puce insérée dans l'oreille de chaque vache que le robot peut les reconnaître et gérer leur traite.

« Grâce à la caméra 3D on gagne en rapidité, poursuit le responsable. Aujourd'hui on arrive à préparer une vache et à la brancher en 60 secondes en moyenne. »

Pour Dominique Vaesken et sa mère, le bilan est positif. « La rouge flamande est plus compliquée à traire car elle bouge plus et ses trayons sont souvent disparates : avec la traite par l'arrière elles sont calmes, c'est impressionnant, et la caméra 3D permet de mieux repérer les trayons », observe Dominique. Pour lui, ces robots sont « assez simples d'utilisation et la maintenance facile à gérer ».

« ON A FAIT LE BON CHOIX »

Avec un salarié en moins sur son exploitation, Dominique conserve, grâce au robot, le même temps de travail qu'aupa-

ravant. « Quand notre apprenti est là, j'ai plus de temps pour faire autre chose, précise-t-il. Il nous fallait trois heures le matin et trois heures le soir pour la traite et pour tout nettoyer. Aujourd'hui, on a plus de temps pour s'occuper du bâtiment, mais aussi des vieilles vaches ou des vaches sensibles qu'on branche en manuel. Il y aura toujours des vaches qui auront besoin d'être accompagnées. En trois heures on fait tout ça. »

Autre effet bénéfique, sur les vaches, cette fois-ci : « On avait beaucoup de mammites et depuis l'installation des robots. Plus rien. »

Les éleveurs sont contents de cette installation. « Ma mère n'était pas très nouvelles technologies, mais au final on s'est dit qu'on avait fait le bon choix, ça nous soulage tous les deux et on est plus serein. »

ET POUR LA SUITE ?

Dominique Vaesken se laisse la possibilité de continuer à agrandir son troupeau « jusqu'à 130 vaches. L'idée pourrait être de remplacer un des robots par un double, d'une capacité de 90 vaches (contre 50 à 60 pour un simple). Mais on ne veut pas saturer les robots, on veut garder de la souplesse. Avec une centaine de vaches et deux machines, on est sereins. »